



Association MIL ESPOIR, MILLE SAVOIRS

Actualités

L'ECOT DES SAVANES N° 3

• Lisez tout d'abord le long et passionnant rapport envoyé par Anne, de Niamey, le 31 octobre 2006 :

Voici des nouvelles « du terrain » et un petit rapport détaillé sur ce que vous m'avez demandé.

J'ai pris des photos nominatives de tous les enfants scolarisés et présents lors de mon séjour sur site, cela servira à mettre en œuvre d'éventuels parrainages et de leur donner un support.

J'ai été très étonnée de voir à quel point les enfants étaient enthousiastes d'aller à l'école et d'apprendre. Ils savent déjà, pour certains, déchiffrer des syllabes simples, compter et écrire les chiffres de 1 à 10. Cependant s'ils savent que $M + A = ma$, ils ne comprennent pas encore ce qu'ils lisent et je pense que cela durera très longtemps (une année de scolarité en France : 3 années de scolarité au Niger).

L'âge et le niveau des enfants est assez hétérogène et le projet d'une nouvelle classe ne serait pas un luxe. Une demande expresse de l'instituteur auprès de son inspecteur d'académie pour la nomination d'un second professeur a été formulée. Nous devrions avoir la réponse d'ici peu. Dans cette éventualité, les Peuls et DJABRAL ont proposé de « fabriquer » à leurs propres frais une deuxième classe à l'air libre, style paillote couverte, afin de diviser les effectifs en deux. Je crois que pour l'instant il ne faut pas augmenter le nombre des enfants scolarisés : il n'y a pas la manne nécessaire et c'est prématuré.

En ce qui concerne les supports comme les livres didactiques, là aussi je pense que ce n'est pas pressé sauf si nous avons une opportunité. En effet, le travail réalisé aujourd'hui en classe est suffisant, les manuels ne seront utiles que dans quelques mois. Pour les fournitures scolaires, ils ont amplement ce qu'il faut plus ce qui me reste à Niamey. Le niveau actuel des enfants nécessite seulement craies et ardoises, si nous fournissions plus il y aurait peut être abus ou détournement...

En revanche, afin que les petits puissent proprement travailler et avec moins de poussière, je pense urgent de procéder à l'aménagement des classes (pupitres ou tables et bancs en bois). Djouri doit me fournir un devis à comparer avec un autre que j'ai fait établir ici (joint à mon courrier).

Ma visite a eu lieu pendant les premiers jours du Ramadan. Théoriquement la classe commence à 8 h 30 ou 9 h pour se terminer à 13 h. Ce temps est coupé d'une récréation d'environ 30 minutes en milieu de matinée. J'ai insisté auprès des membres de DJABRAL pour que les enfants puissent manger à heure fixe, j'ai effectivement constaté que le déjeuner était pris un peu tardivement (14 h même un peu plus) : quand on a mangé tôt le matin on a « l'estomac dans les talons ». Théoriquement, toujours, la classe doit reprendre vers 15 h jusqu'à 17 h, mais l'instituteur, durant mon séjour, était un peu « freiné » par son jeûne du Ramadan. Ceci dit, c'est quelqu'un de bien, de bonne volonté, apprécié des élèves. Le fait qu'il soit Touareg ne gêne en rien l'éducation des enfants.

Nous n'avons pas assisté au repas du soir. Il faut malgré tout se rendre à l'évidence que nous nourrissons une communauté toute entière et non pas les seuls enfants scolarisés...mais est ce bien important si tout le monde, en fin de compte, mange à se faim et si cela n'empiète pas directement sur le budget de la cantine scolaire... Les enfants dînent avec leurs parents ou les membres de la tribu délégués par les parents pour s'en occuper quand ces derniers nomadisent. De même, pour le couchage, les couvertures et matelas que nous fournirions éventuellement à l'avenir serviraient à la communauté, c'est inéluctable.

Inutile de vous dire qu'il n'y a pas de WC à l'école ni ailleurs.

Les repas sont préparés par plusieurs femmes de la tribu sous un arbre devant l'école. Les denrées sont remises dans un hangar servant aussi de logis et dortoir aux membres.

A titre indicatif :

-50 Kg de riz coûtent 15 500 FCFA, 100Kg de mil coûtent 18 500 FCFA et ils ont besoin de 1000 FCA de bois par jour pour la cantine.

-le transport et les frais d'acheminement des denrées coûtent environ 2500 FCFA

-un four est déjà acheté, mais il en faudrait encore 5 à 5000 FCFA l'unité (soit 25 000 FCFA)

- pour une cuisine véritable cela coûterait environ 250 000 FCFA

A titre indicatif encore 100 litres d'eau = 8 heures d'âne, pour la communauté entière les besoins journaliers en eau sont évalués à 2000 litres.

Au cours de la réunion avec les membres, j'ai insisté via Djouri sur tous les problèmes sanitaires en ce qui concerne la préparation des aliments. Neuf femmes font principalement la cuisine : le pilage du mil est une longue et dure tâche, elles gagneraient du temps avec une machine dont le prix est estimé à 700 000 FCFA.

« En vrac » ce qu'ils mangent :

-1/2 litre de lait par jour du mois d'avril à juillet (après c'est plus difficile...)

-soubala

-gombos pour lier les sauces

-mil

-riz

-2 fois par semaine un peu de viande ou du jus de viande

Il faudrait rajouter un peu de sucre à l'alimentation des enfants me semble t il.

Les enfants n'ont pas la chance d'être vaccinés. Ceux de 1 mois à 5 ans ont été vaccinés l'année dernière contre la poliomyélite, c'est la seule financée par l'Etat. La méningite et la fièvre jaune font des dégâts au Niger mais les vaccins sont à des tarifs prohibitifs.

Les enfants sont dans un bon état de santé général. En revanche, ils ont souvent des maux de tête et d'oreilles. Les bobos aux membres inférieurs sont souvent négligés. J'ai insisté, toujours via Djouri, sur la nécessité de nettoyer les plaies et de les protéger de la meilleure façon qui soit. J'ai suggéré aussi, qu'une petite sieste à l'ombre, après le déjeuner, serait souhaitable.

Pour l' « opération lunettes », les nécessiteux se feront connaître lors d'une prochaine visite ; ils sont d'accord pour payer la paire 500FCFA, et l'argent récolté servirait à l'élaboration d'un jardin potager : oignons, haricots verts, tomates, choux, salades, petit matériel, grillage, arrosoirs, râteaux etc...

Il existe une réserve où sont entreposées les fournitures. A chaque fois que le maître ou un membre comme Djouri pioche dans la remise, il signe un papier sur lequel il indique ce qu'il a pris et la date du prélèvement.

J'ai pris la liberté de souligner aux membres l'importance, pour les enfants, de leur présence quotidienne à l'école. C'est de cette façon qu'ils progresseront et que nous suivrons leurs avancées et leurs résultats.

L'accueil qui m'a été réservé a été magnifique, Djouri et moi avons été, je crois, très complémentaires. Nous nous sommes aidés mutuellement et servis l'un de l'autre pour faire admettre certaines réalités et objectifs.

Je suis contente d'être allée sur place, j'y retournerai bientôt : montrer que nous sommes présents et attentifs au bon fonctionnement de l'aide est impératif. Il faut rester vigilants mais pour moi l'essentiel est sur la bonne voie et mes conclusions sur ce séjour sont positives.

Enfin, Djouri est un personnage incontournable et déterminant pour notre projet : sans lui rien ne pourrait plus se faire ; grâce à son charisme il est bien écouté et suivi. « Mil espoir mille savoirs » devra malgré tout lui montrer sa détermination et sa vigilance constante sur la destination des fonds ...

Bien amicalement.

Anne

• En réponse à la question soulevée par les convives extra-scolaires de la cantine, voici la réponse de Jacques :

Mise au point suite au constat d'Anne sur le fait que les fonds ne nourrissent pas seulement les enfants scolarisés.

Ma première réaction a été la suivante dans un mail à Anne

Débordement:

J'ai réfléchi à ce que tu m'as dit sur les débordements de la cantine.

Je te propose la position suivante :

On ne change rien à la doctrine officielle. Tu confirmes à Djourri que tant que la classe reste ce qu'elle est on ne donnera pas plus que la somme convenue par mois. Si l'école s'agrandit on versera un prorata au nombre d'élèves.

On tient mordicus la position sinon de fil en aiguille on sera entraîné à nourrir tout le village puis les alentours puis tous les Wodaabe. Nolwenn a connu ce problème qui a failli fiche en l'air son école.

Donc tu continues à me faire jouer le rôle du méchant psycho rigide.

Toi tu n'es pas dupe et tu comprends qu'il est difficile de donner à manger au grand qui va à l'école sous le regard envieux du petit qui n'a rien dans son écuelle mais que Jacques et l'association ne bougeront pas d'un poil.

Djabbral doit donc se débrouiller avec l'allocation prévue. Toi tu fermes les yeux si tu vois des miettes tomber de la table.

On entretient une cantine scolaire pour qu'une école existe, on ne lutte pas contre la faim dans le monde, on n'est pas de taille.

Cela me fait un grand plaisir ce que tu m'annonces concernant leur volonté d'une deuxième classe. Dis leur que je vais râler parce qu'il va falloir ramer encore plus pour nourrir tout ce monde. Tu peux aussi laisser entendre que c'est parce que je suis Français et que si je ne râle pas il y a nonante chances sur cent pour qu'ils me prennent pour un belge (mes parents étaient de Liège).

Cette volonté est aussi encourageante pour nous que pour eux, elle intervient plus tôt que je ne l'attendais mais le ciel nous étant tombé sur la tête sous la forme d'une généreuse participation on pourra assumer.

Par contre il faut que tu installes l'idée que l'argent n'est pas facile à trouver, ce qui est vrai. Que de leur part ils n'aient pas le sentiment qu'on est un tiroir caisse où il suffit de piocher.

A la deuxième réflexion je me dis que le psycho rigide a peut être tort. On est dans une confrontation de culture. La nôtre : on donne pour un objectif précis. La leur : on est solidaire, on partage, c'est impensable de donner à manger aux uns et de laisser les autres affamés. « Jacques il y a chez nous des gens tellement pauvres que si on ne leur donne pas un peu de mil ils n'ont rien à piler » dixit Djourri.

Conclusion : on tient à nos principes, on admet les leurs et on va sous l'arbre à palabres.

• Enfin, vous trouverez en page PHOTOS un lien vers deux films à voir absolument :

- l'un, de Danielle Luyckx, est un superbe reportage sur le Geerewol (ou Guerewol), la grande fête annuelle des Wodaabé,

- l'autre, de Jacques Boudière, est un reportage tout aussi beau, drôle et émouvant, sur l'activité de l'école de Bellel Tan Firgen.

À ne pas manquer !

... Et si vous avez la flemme de naviguer dans le site, voici un lien direct :

